

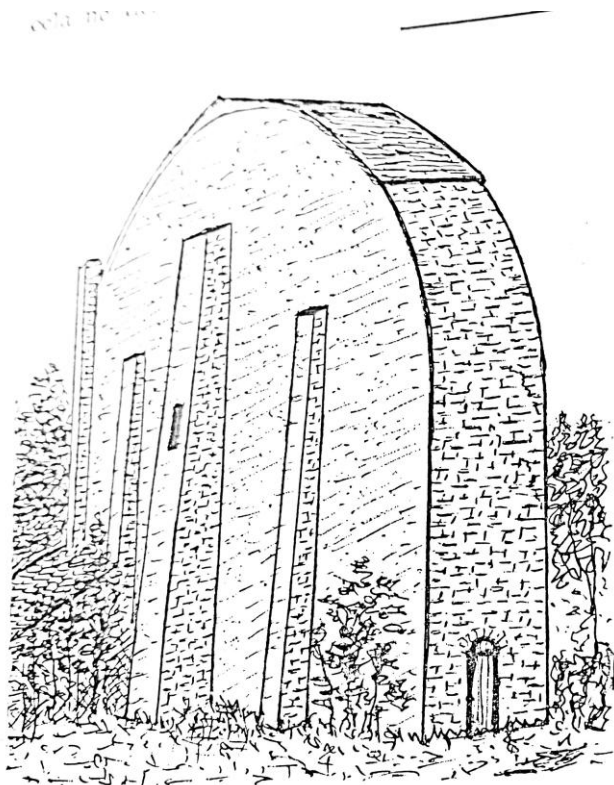
LA TOUR BREDIN DE SAUSSY

Par une route forestière magnifique, ce village de SAUSSY, distant de 6km de CHAIGNAY , possède quelques vestiges d'une immense propriété d'agrément : le château des charmes, construit par un industriel lyonnais . Paul BREDIN (1834-1898), ayant fait fortune dans la teinture noire pour la soierie Passionné de chasse, il construit cette demeure et ses annexes : chenil pour une meute énorme de 200 à 300 chiens, un manège de 30 m de diamètre pour entraîner son équipage : le rallye des charmes, puis un système très ingénieux d'adduction d'eau pour la Commune de Saussy et ses propres besoins. C'est ce qui nous intéresse ici

Le système : origine et fonctionnement

En fait, un conflit démarre très rapidement avec les habitants de Saussy et la municipalité à propos de sa déclaration du nombre de ses chiens de chasse (100 à 150), très inférieure à la réalité, ce qui nuit à la taxe communale. Il décide alors de déclarer ses chiens à . . . Lyon et de réaliser une conduite d'eau qui serait propre au château des charmes, ceci sur les conseils d'un ami hydraulicien.

Le projet consiste à relever l'eau du vallon des « mousseneux » situé à 410 m d'altitude et de la porter à 548 m au pied d'une tour-éolienne élévatrice situé à 523m.



En fond de vallon, est installée en 1877-1879 une curieuse construction constituée de deux murs distants de 30 cm, équipés de contre-forts, hauts de 25 m environ.

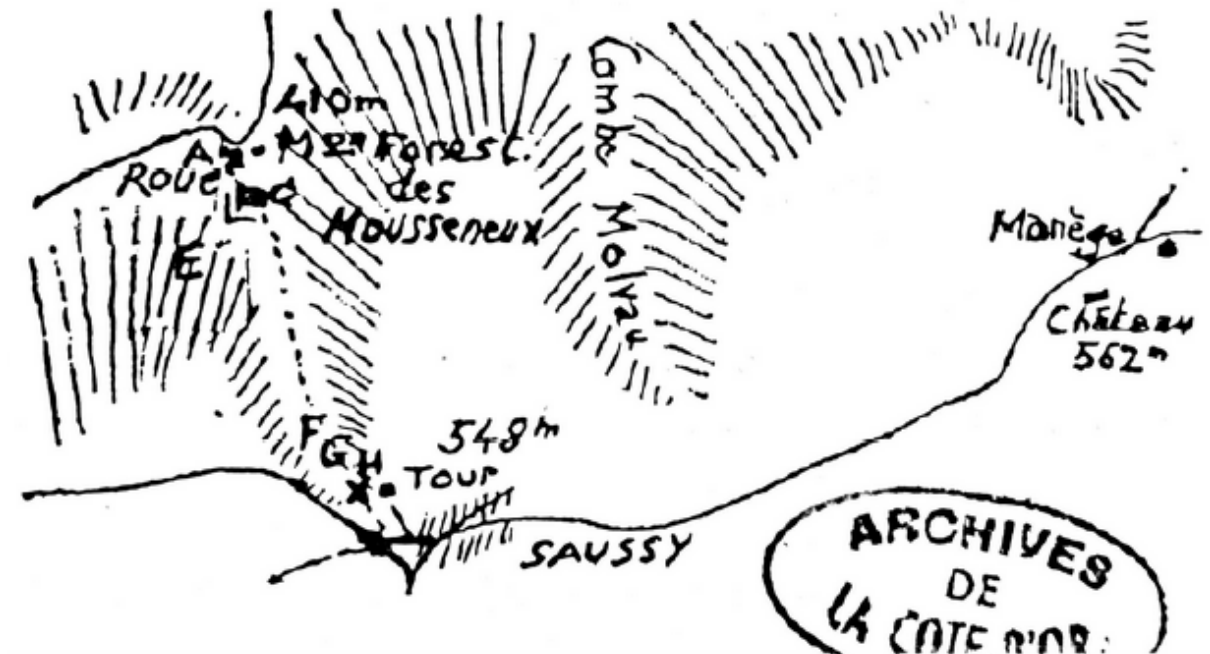
L'espace vide recevait une roue à aube entraînée par un filet d'eau depuis un réservoir situé 150m en amont. Ce dernier constitué de murs faisant digue est encore visible aujourd'hui.

Aujourd'hui, plus rien n'existe de cette curieuse construction, que nous avons connue en tas de pierre dans les années 1980.

Cette roue à aube entraînait une pompe à piston qui puisait dans un bassin au pied de la roue, et refoulait le précieux liquide par une canalisation en fonte enfouie en

fond de vallon jusqu'au pied du village et de la tour. Nous nous interrogeons encore aujourd'hui sur les performances du système quant à la pression nécessaire pour compenser le dénivelé observé, près de 110 mètres. Les lois de la physique étant immuables, une pression en sortie de pompe de 12 bars était donc nécessaire . . . Ceci nous laisse perplexe, malgré la taille énorme de la roue à aube, certainement d'une très grande puissance.

Selon le témoignage de Mme GRADELER, recueilli dans les années 1975 et pour l'avoir entendu de son grand-père, l'eau gela au cours d'un hiver glacial dans les conduites en fonte insuffisamment enfouies, les fit exploser et tout fut abandonné.



La tour Bredin



Cette eau, acheminée avec difficulté au pied du lavoir du village (repère F) était ensuite reprise par une pompe aspirante-refoulante, entraînée par une roue-éolienne située en haut de la tour.

Aujourd'hui encore nous distinguons nettement un arc-boutant au pied de la tour, qui contenait cette conduite. Nous trouvons toujours le lavoir et deux petites constructions (repère H) qui auraient contenu un moteur Diesel pour subvenir au manque de vent nécessaire pour entraîner la pompe.

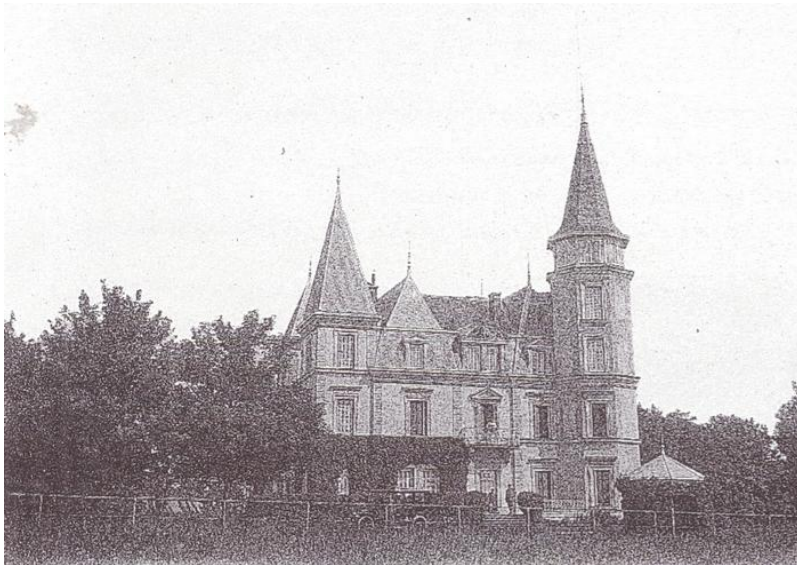
L'eau ainsi élevée à 548 m était dirigée vers le village où deux bornes-fontaines avaient été installées pour le besoin des habitants, ceci pour moitié du volume, le restant se dirigeant vers le château situé à 562 m d'altitude. Certes, un mince filet d'eau arrivait à destination, mais continuellement, ce qui permit la création d'une mare dans le parc.

Cependant, très rapidement, le réservoir de 70 m³ fut défaillant, en raison de sa mauvaise étanchéité due à l'emploi de mauvais matériaux et des vibrations de la pompe. En 1885, l'artisan fut condamné mais le système fut abandonné malgré tout.

Que reste t-il aujourd'hui ?

Bien entendu, la tour Bredin elle-même qui fait actuellement l'objet d'une sauvegarde par une association dynamique : l'[ASATS](#). Il faut dire qu'elle a toujours fière allure, sans doute grâce à ses murs de 2m70 à sa base et à ses 25 m de hauteur.

Quant à la propriété des charmes, le château lui-même a disparu dans un incendie le 30 mars 1983.



Une [école d'équitation](#) s'y est installée, reprenant le manège, constitué d'une magnifique charpente qui fait toujours l'admiration de ses visiteurs.

L'histoire raconte qu'elle fut élevée autour d'un mât de 30 m de hauteur qui a nécessité d'abattre une construction pour pouvoir accéder au chantier.

La charpente terminée, c'est l'architecte lui-même qui scia ce mât, personne n'osant le

faire ! Il faut dire que l'on supprimait une portée centrale en ne laissant que les murs distants de 30 m !

Ce château a abrité également une chasse à courre –[le vautrait rallie les charmes](#)– à l'époque de Paul BREDIN. Aujourd'hui cet équipage a été repris par le rallye Baumont à Cunfin à la limite de l'Aube, de la Côte d'or et de la Haute-Marne, en forêt de Clairvaux. Par contre, il est passé du sanglier à « la voie du cerf ».

Subsiste encore aujourd'hui une mémoire musicale de corps de chasse attachée à ce rallye



Sources : Archives Départementales de la Côte d'or : II O 589/1-2
Pays de Bourgogne n°89-90